

chères). En 2000, la monnaie nationale, le Sucre, a été remplacée par le dollar américain, une monnaie alors forte et donc coûteuse, au grand dam de la population indigène qui perdit encore du pouvoir d'achat. Quant aux touristes, ils arrivent tout de même à se loger facilement pour 10 dollars la nuit et à bien manger pour 5 dollars, c'est vous dire si la vie en Equateur reste bon marché (pour eux...)

Mais parlons des Otavalos : (reprise d'un de mes anciens récits de voyage)

Les Otavalos sont des Amérindiens de petite taille, assez trapus, la figure tannée par le soleil et le froid (un peu comme les Péruviens), joufflus, les pommettes hautes, les yeux noirs étirés qui rappellent leur origine asiatique, le nez souvent busqué, les oreilles assez grandes et quelque peu décollées à cause de leurs longs cheveux noirs tirés en queue de cheval ou en tresse. Bref, ils ont des traits qui peuvent quelquefois paraître assez ingrats à nos yeux. Et pourtant ils sont beaux, ils ont de l'allure, et de leurs vêtements se dégage une grande élégance. Les hommes sont pratiquement tout de blanc vêtus : pantalon large arrivant à mi-mollet, sandalettes de fibres tressées, chemise recouverte d'un poncho bleu marine et panama de feutre noir. Les jeunes de moins de 25 ans portent rarement ce costume, mais ont souvent un anneau à l'oreille (à l'image de leur chef Rumiñahui qui fut tué par les envahisseurs espagnols il y a bien longtemps) et une casquette américaine. Les femmes portent les mêmes sandalettes que les hommes, une longue jupe bleue marine ou noire fendue sur un seul côté, un corsage de dentelles recouvert par temps frais d'un chandail multicolore, une étoffe bleu-marine repliée sur elle-même et posée sur la tête, des pendants d'oreille et un collier de boules dorées enroulé une quinzaine de fois autour du cou.

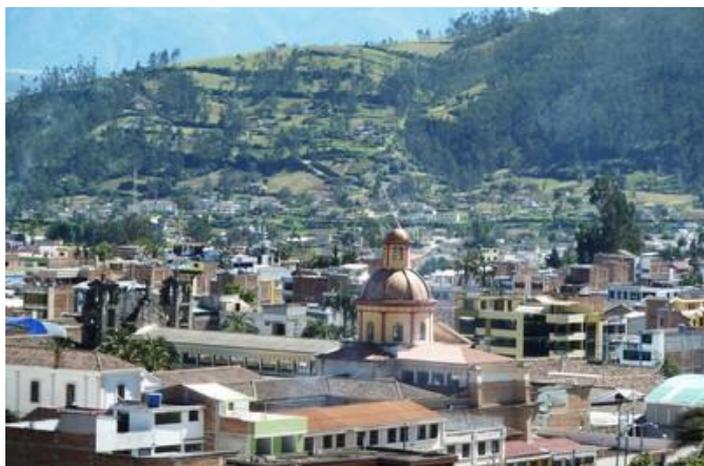
De plus, les Otavalos sont sympathiques. Ils sont en général artisans, petits commerçants ou artistes, surtout musiciens. La production discographique de musique andine est d'ailleurs fort importante ici. Vous-même avez sûrement rencontré des groupes de musiciens otavalos dans les rues de votre ville, car ils voyagent beaucoup aux États-Unis et en Europe et ils sont facilement reconnaissables à leur coiffure.



C'est la neuvième fois que je me rends en Equateur, toujours pour voir mes amis et mes filleuls. En effet, j'y suis parrain de baptême de Rumi (13 ans) et d'Erick (6 ans et demi), parrain de confirmation de Patricio (25 ans) et dois être parrain de confirmation de Deïbi (16 ans) ce 17 juillet.

Mardi 28 juin : Je m'envole de Marseille à 7H dans un avion à moitié vide dans lequel les hôtesse font de la publicité pour la province de Castille et Leon, son tourisme et notamment sa gastronomie. Après quoi, le petit-déjeuner est servi : un café et deux petits biscuits ! On repassera pour la gastronomie...

Atterrissage en douceur à Madrid, avec 20 minutes d'avance. Il est 8H20. Bel aéroport, propre, mais il me faut 25 minutes pour changer de terminal. Heureusement, j'ai le temps, trop même... Dans la station du train qui relie les terminaux sont peintes quelques peintures sud-américaines. Je suis déjà dans le bain...



Vue sur le centre d'Otavalo



Rumi et Laura, Otavalo

Je bouquine pendant les heures de transit et termine un livre intéressant commencé ce matin : L'Equateur, de Christian Rudel. Ecrit en 1992 et présentant les multiples facettes de l'Equateur, il nécessiterait toutefois une mise-à-jour... Mon vol pour Quito décolle finalement à 13H10, avec 55 minutes de retard. Cependant j'ai beaucoup de chance : comme m'avion est complet, j'ai été surclassé en Business Class. C'est un autre confort : siège réglable jusqu'à se transformer en lit, avec

massage du dos, écran individuel, apéritif, champagne, bon repas etc... Je peux ainsi rattraper les deux heures de sommeil qui me manquaient. Je commence un second livre, ethnologique, lui aussi intéressant, sur les Jivaros (connus pour être des indiens réducteurs de tête de l'est équatorien, en Amazonie. Deuxième bonne surprise : le vol est direct pour Quito, sans arrêt toujours pénible à Guayaquil.

L'avion a rattrapé un peu de son retard initial, mais atterrit tout de même à Quito à 16H50 au lieu de 16H25 (23H50 heure française, avec sept heures de décalage). Mon bagage est là, et je suis accueilli par Laura, la maman de mes filleuls Patricio et Rumi. Nous prenons un taxi jusqu'au terminal de bus, puis un bus direct (soi-disant) pour Otavalo, à 100 km au nord de Quito. La sortie de Quito prend du temps : embouteillages et arrêts intempestifs du bus pour trouver d'autres voyageurs, alors que les places assises sont déjà toutes occupées. Quito, dans l'hémisphère sud, se trouve à 2 850 m d'altitude, Otavalo, dans l'hémisphère nord, à 2 530 m. Pourtant la route ne descend pas forcément : c'est une suite de virages, de montées et de descentes. A 22km de Quito, nous passons la Mitad del Mundo, la ligne de l'équateur. Le voyage dure environ deux heures et nous avons le temps de discuter, Laura et moi, mais je peine à parler espagnol, sans doute la fatigue du voyage et le fait d'avoir parlé portugais quelques semaines avant. Nous atteignons Otavalo vers 20H30, il fait frais, une douzaine de degrés. Taxi pour rejoindre la maison. C'est un plaisir de prendre un taxi en Equateur, la course en ville dépasse rarement les 1 dollar américain (qui est aussi la monnaie équatorienne). Quant au bus urbain, il ne coûte que 0,25 \$ le trajet et s'arrête à la demande dès qu'il sort du centre-ville, ce qui est bien pratique. Dix minutes plus tard, à la maison, je suis accueilli par une partie des six enfants (de 27 à 13 ans), des cousins et des amis, c'est sympa. Ils me proposent d'aller à la fête à Cotacachi (j'en reparlerai demain) mais je suis trop fatigué, levé depuis pratiquement 24 heures. Je récupère ma chambre habituelle, en fait celle d'Hernan, l'ainé, qui habite ailleurs en ce moment. Je ne tarde pas à me coucher, à 22H.



Patricio et Deïbi



Stand de restauration dans la rue

Mercredi 29 : Nuit un peu difficile, décalage horaire oblige. Je me réveille plusieurs fois, bien trop tôt. Je prends finalement une bonne douche à peine tiède à 6H30 (mes amis qui sont des amérindiens otavalos se lavent normalement à l'eau froide). Il fait déjà jour (le jour se lève vers 6H et la nuit tombe vers 18H30) et le ciel est bien bleu, contrairement à ce qu'avait annoncé la météo.

Rumi s'en va à l'école vers 7H30. Avec Laura, Patricio, Blanca et Shucnina, nous allons d'abord, en taxi, jusqu'au réservoir d'eau, au-dessus d'Otavalo, où travaille depuis deux mois Alberto, le mari de Laura et le père de mes filleuls. Il dort d'ailleurs là, ainsi qu'Hernan et Deïbi. La vue sur Otavalo est grandiose et je prends facilement mes repères.

Puis nous repartons dans la voiture de Rafael, un ami de Patricio, faire de grosses courses dans un supermarché, c'est mon habitude lorsque j'arrive chez eux (et c'est un peu normal puisqu'ils m'hébergent).

Rafael nous ramène ensuite à la maison, il est presque 13H.



A la fête de l'Inti Raymi, Cotacachi



A la fête de l'Inti Raymi, Cotacachi

Je fatigue un peu, léger mal de tête, il me faut toujours deux ou trois jours pour m'habituer ici au climat et à l'altitude. La température varie énormément lors de la journée, il peut faire chaud (23°) dès que le soleil apparaît et frais (13°) dès qu'il se cache. Les nuits sont assez froides.

Déjeuner copieux (puisque les courses ont été faites...). Balade dans le quartier, petite fête sur le stade, le ciel commence à se couvrir et devenir très sombre.

Vers 17H, Alberto, Laura, Patricio, Blanca, Shucnina, Rumi et moi-même allons en bus jusqu'à Cotacachi, un bourg situé à 9 km au nord d'Otavallo. Se déroule ici la suite de l'Inti Raymi (ou fête de la San Juan, la Saint Jean) qui avait lieu la semaine dernière à Otavallo et que j'ai ratée cette année (j'aurais bien aimé y assister, mais la venue d'amis à Marseille m'en a empêché).

Lors de cette fête, à laquelle j'ai déjà assisté au moins deux fois, de nombreux groupes d'indigènes déguisés dansent et jouent de la musique, tout en s'arrêtant régulièrement dans les maisons amies pour manger et boire un coup (et même plusieurs). Mais je ne l'avais jamais vue à Cotacachi et suis surpris.



Police, fête de l'Inti Raymi, Cotacachi



Inti Raymi à Cotacachi

En effet, ici, c'est quelque peu différent : sur la grande place de l'église, les groupes ne rassemblent que des hommes (et quelques enfants mâles), souvent coiffés d'un immense sombrero et armés de matraque, os ou fouet ; ils dansent, ne jouant que rarement de la musique mais sifflant et la plupart sont souvent bourrés.

La police est omniprésente, avec armes, casques, boucliers et masque anti-gaz, car cette fête dégénère souvent en de très violentes bagarres entre groupes, c'est la tradition (il y a déjà eu des morts cette année). Des hommes du groupe font eux-mêmes la police en empêchant leurs collègues très agressifs de sortir et s'égarer dans la foule. Des femmes, épouses de certains, les suivent et bousculent et tabassent leur homme lorsqu'il provoque la police. Certains sont vraiment bourrés et tiennent à peine debout. C'est assez spécial.

Une grosse averse tombe alors qu'il fait déjà nuit et nous nous réfugions dans le couloir d'une maison particulière où un couple prépare de délicieuses empanadas.

Nous rentrons ensuite en bus, puis en taxi. Il n'est même pas 20H et je travaille une bonne heure avant de me coucher tôt.



A la fête de l'Inti Raymi, Cotacachi

Jeudi 30 : Réveillé encore trop tôt, vers 5H30, je bouquine puis déjeune une heure plus tard. J'accompagne ensuite Rumi à l'école (il est seulement en CM1 à 13 ans, ce qui est courant en Equateur). A l'entrée de l'école, une dame applique sur les mains de chaque élève une noisette de savon liquide, bonne initiative.

Tous les élèves, en uniforme (pantalon bleu et chemise blanche, pull rouge) s'alignent d'abord dans la cour et font quelques mouvements de gymnastique avant de rentrer avec discipline dans leur classe respective. L'uniforme des élèves indiens (otavalos) diffère quant aux chaussures, puisqu'ils portent des sandales traditionnelles en toile et au pantalon, qui est de toile blanche. Celui des filles indiennes est aussi quelque peu différent des autres. Rumi, lui, n'a pas son uniforme ce matin, il est presque le seul dans ce cas.

Je fais connaissance de l'institutrice de Rumi et me présente rapidement à la classe entière, 35 élèves environ, puis peux prendre quelques photos. Laura arrive peu après avec l'uniforme propre de Rumi et nous repartons tous deux jusqu'à la place des ponchos, où Hernan est en train de monter leur stand de vente (vêtements traditionnels).



A l'école de Rumi, Otavalo



La classe de Rumi, Otavalo

Je les aide, puis me rends dans un centre Internet, ça ne marche pas, puis dans un bar-restaurant où le Wifi fonctionne, mais un peu trop lentement à mon goût. D'ailleurs, je n'arrive pas à télécharger mon courrier et cela m'ennuie assez.

Deïbi vient me rejoindre à 11H et nous partons en bus jusqu'à l'école de Rumi où se déroule une petite fête d'adieu pour les élèves de CM2 qui vont quitter l'école.



Rumi à l'école, Otavalo



Le poète, école de Rumi



Eric, métis, école de Rumi

Ce sont les élèves de la classe de Rumi qui ont préparé la fête : danses en costume, orchestre, poésie, chants se suivent, puis sont servis boisson et petit repas typique, une fritada (viande de porc frite accompagnée de pommes de terre, maïs sauté et maïs cuit à l'eau, ou motté). J'ai d'ailleurs droit à une portion, c'est sympa, d'autant plus que l'ambiance est bonne. Seuls quelques parents sont là, très peu. Laura nous a rejoints. Nous rentrons à la maison en bus vers 13H, puis je travaille deux heures sur mon récit et me photos.

Alors qu'il faisait beau ce matin, le ciel se couvre encore, comme hier.

A 15H30, au moment où je sors de la maison pour me rendre de nouveau à Cotacachi, il se met à pleuvioter. Aujourd'hui Patricio, Deïbi et Rumi m'accompagnent. Le bus qui passe sur la route à 300 mètres de la maison, et dans lequel nous

restons debout car il est plein à ras-bord, nous déposent à la gare routière de Cotacachi et de là nous rejoignons la place de l'église. Nous y restons jusqu'à la nuit. Comme hier, les groupes se succèdent et cherchent quelquefois la bagarre (et certaines se déclenchent, mais sans gravité). Mais les hommes me semblent moins bourrés qu'hier et l'ambiance meilleure. Il faut les voir avancer à tout petits pas en tapant le sol et en sifflant, tous en rythme. Ça donne vraiment envie de faire la même chose.



Plus d'enfants qu'hier aussi. Les fouets claquent, les gourdins sont brandis et les immenses sombreros volent quelquefois. Je suis vraiment content d'être revenu cette après-midi et pense avoir pris quelques belles photos, malgré la petite pluie intermittente.

Nous repartons vers 18H30 et, là encore, nous restons debout durant la moitié du trajet.

Après la soupe, je concocte avec mes amis mon programme des prochains jours puis je rejoins ma chambre pour avancer dans mon travail jusqu'à 22H (j'ai pris ce soir plus de 80 photos).



Inti Raymi à Cotacachi

Vendredi 1 juillet : Ah, ça sent les vacances ! Bien dormi, levé à 6H30 après une heure de lecture. Beau temps ce matin, quelques nuages épars. Il a pas mal plu cette nuit.

Après le petit-déj, j'accompagne Rumi à l'école puis vais au centre avec Deïbi. Je profite d'Internet par câble chez un copain qui tient une agence de tourisme, ça marche assez bien et j'ai pu avoir mon courrier (pas grand-chose). J'y reste jusqu'à midi et mets mon site totalement à jour, fais ensuite un tour au marché, place des ponchos, puis déjeune dans un petit restaurant à côté, menu à 3 \$ boisson comprise, c'est correct.

Après quoi je prends le bus pour rentrer à la maison, quartier de Los Lagos. Je suis un peu fatigué, j'ai dû prendre froid ; avec cette température qui varie tout le temps, je ne sais jamais comment m'habiller. Je me repose un peu dans ma chambre et lis.

Vers 15H30, nous partons à plusieurs à Cotacachi, de nouveau. Les bus sont pleins lorsqu'ils passent, et ne s'arrêtent pas, et nous finissons par prendre un taxi-camionnette.



Inti Raymi, Cotacachi



C'est aujourd'hui la journée de fête réservée aux femmes. Mais c'est assez décevant : peu de groupes dansent, mais cette fois ils sont accompagnés de musiciens. Moins de monde que les autres jours, moins de police aussi. Cette fois, le soleil est là, mes quelques photos seront peut-être meilleures.



Inti Raymi, Cotacachi



Belle maison coloniale, Cotacachi

Nous nous promenons dans cet agréable bourg : église majestueuse, belles maisons coloniales, quelques peintures murales et des commerces, notamment de cuir (c'est la spécialité ici). Nous rentrons tôt, vers 18H30. Pour prendre le bus, c'est la cohue, mais j'arrive à avoir une place assise, en bousculant une petite vieille qui semblait avoir l'intention de se poser là où je voulais me mettre (c'est mon côté féroce). Soirée et dîner en famille.



Inti Raymi, Cotacachi



Jeune fille, Cotacachi

Samedi 2 : Très bonne nuit. Temps gris et quelques gouttes de pluie. Vers 10H, avec Laura, Deïbi et Rumi, nous descendons au centre. Le samedi est le jour du grand marché d'Otavalo. Toutes les rues du centre sont encombrées de stands de vente et d'acheteurs éventuels, dont quelques touristes. On trouve le coin des vêtements, celui des fruits et légumes, celui de la quincaillerie, celui des animaux et celui de l'artisanat. Chaque année, je trouve que le marché de l'artisanat s'améliore, avec un choix de produits plus large et plus beau. Je m'achète d'ailleurs un tapis qui devrait me servir de descente de lit, du tissu de décoration, une peinture et trois tee-shirts équatoriens. Et, bien sûr, comme chaque année, quelques CD de musique andine. Il y a vraiment de belles choses.



Marché du samedi, Otavalo



Musiciens, Otavalo

Dans la matinée, le temps se met au beau (et chaud), ce qui est bien agréable. Avec Laura et les enfants, nous allons faire les achats pour la première communion de mon filleul Rumi et la confirmation de mon futur filleul Deïbi. La tradition ici met le parrain à contribution pour les vêtements et le repas de fête (ce qui me semble normal). Un groupe de sept musiciens interprètent dans la rue de belles musiques andines afin de vendre leur CD. Nous allons ensuite déjeuner ensemble au restaurant où j'ai aussi invité Elvis, un neveu de Laura. L'après-midi, je passe une heure sur Internet chez Jorge, puis fais encore un petit tour sur la place des ponchos avant de rentrer à la maison vers 18H. Sandra, la fille de Laura et Alberto qui étudie à Quito, est rentrée pour le week-end.



Au marché du samedi, Otavalo



Femme, Otavalo



Jeune musicien, Otavalo

Vers 20H, avec Rumi, je rejoins Laura et Alberto chez Rafael, l'ami de Patricio. Ce soir, c'est la fête : Rafael va aller demander la main de sa fiancée. Toute une tradition. Sa famille et ses amis, une centaine de personnes, se sont rassemblés depuis 18H pour prendre un repas, boire un (plusieurs coups) et fêter cela. Un orchestre de sept musiciens (le groupe de Péguiche Nanda Manachi, célèbre ici) joue des thèmes otavalos et quelques personnes dansent. Une soupe de poulet est servie, avec du pain et deux bananes. Beaucoup de gens s'affairent aussi autour des préparatifs : un cortège partira accompagné des musiciens vers 22H30 jusqu'à la maison de la fiancée, à quelques kilomètres, avec de nombreuses bassines remplies de pommes de terre, de fruits et des bâtons sur lesquels sont suspendus des dizaines de cuy (cochons d'inde qui se mangent en Equateur) et de poulets. Tout cela fait partie des offrandes faites à la famille de la future mariée (le mariage aura lieu en août). Quant à moi, je rentre me coucher après cette soirée sympa (mais j'ai froid).



Les musiciens, fête de fiançailles chez Rafael, Otavalo



Les cuys (cochons d'Inde) et les poulets, chez Rafael, Otavalo

Dimanche 3 : La nuit m'a requinqué et je me lève vers 6H30 après avoir lu une bonne heure. Ciel splendide. Les enfants dorment, à quatre dans le même lit (ce qui est exceptionnel). Ils ont dû dormir dans le sens de la largeur en mettant des chaises à leurs pieds. Original ! Au moins, ils n'ont pas dû avoir froid... Deïbi, Shucnina et Rumi vont à l'église pour préparer leur communion et confirmation. Et, à 11H15, je pars pour une dizaine de jours, avec Deïbi et Rumi, pour San Lorenzo et Sua, sur la côte Pacifique, puis à Quito.



A quatre dans le lit, Otavalo



A table en famille, Los Lagos

Allez, quelques photos de garçons d'Otavalo, à la coiffure traditionnelle :



Bus pour le terminal d'Otavalo, puis car pour Ibarra, à 35 km au nord. Je bouquine durant le trajet de 30 minutes, un nouveau livre (Amérique latine, introduction à l'extrême-Occident, d'Alain Rouquié). Puis, au terminal d'Ibarra, nous déjeunons au coin restauration en attendant notre autocar. Il se met à pleuvoir. Nous repartons à 13H10 et avons de bonnes places, devant, même si l'autocar est plutôt vieillissant. Mais il faut avouer que le trajet pour San Lorenzo, notre première étape, à environ 200 km à l'ouest, n'est pas bien cher, 4 \$ par personne. Nous allons sur la côte et sommes déjà en condition : une bonne moitié des passagers sont des Noirs. J'ai déjà fait ce trajet, assez beau, même sous la pluie, comme aujourd'hui. Dès la sortie d'Ibarra, ça commence à descendre ; il faut dire que nous allons passer de 2 225 m d'altitude au niveau de la mer. Je continue mon bouquin, les enfants dorment une bonne partie du trajet. A certains endroits, de nombreux passagers montent, quelquefois pour de courts trajets. En fait, l'autocar s'arrête à la demande. Au bout de 130 km environ, barrage policier et contrôle des voyageurs. De temps en temps, des vendeurs montent à bord (boissons fraîches, nourriture, glaces...).

A 17H20, nous voilà enfin arrivés à San Lorenzo et il ne pleut plus. Je choisis le même hôtel que les fois précédentes, qui se décrépit d'année en année, mais il a l'avantage d'être au centre de la ville. San Lorenzo, petit port sur le Pacifique à quelques km de la frontière colombienne, est peuplé majoritairement de Noirs, descendants des esclaves libérés au 19^{ème} siècle, ceux qui travaillaient dans les plantations de café, bananes ou cannes à sucre. Alors que Deïbi reste dans sa chambre pour voir la retransmission du match de foot Paraguay-Equateur (0-0), je pars me balader une heure avec Rumi jusqu'aux maisons sur pilotis (favela) puis jusqu'au port et sur le ponton-promenade.

Un peu avant 20H, nous allons diner tous les trois, mais tous les restaurants sont déjà fermés ! Nous nous rabattons sur un marchand ambulant d'hamburgers puis mangeons un gâteau dans une pâtisserie. Retour dans nos deux chambres vers 20H30. Il y fait très chaud malgré les ventilateurs. Je coupe pourtant le mien, ayant déjà mal à la gorge.



A San Lorenzo



Maisons sur pilotis, San Lorenzo

Lundi 4 : La forte pluie sur les tôles me réveille un peu tôt, mais elle a au moins rafraîchi un peu l'atmosphère. Nous prenons notre petit-déjeuner vers 8H30 alors que la pluie a cessé depuis une heure, puis partons nous promener au bord de l'eau. Le soleil fait même son apparition et il fait de suite très chaud et humide, mon tee-shirt est vite trempé de transpiration. Chaque année, je constate quelques améliorations, le bord de mer s'aménage en promenade. Cependant, les quartiers sur pilotis me semblent toujours aussi pauvres, ce sont en fait des favelas et mieux vaut ne pas trop s'y aventurer, on ne sait jamais... Nous quittons San Lorenzo par le car de 10H qui s'arrête près de l'hôtel. Nous avons réservé nos places devant.



Papas con sangre



Tête de cochon

Le premier grand arrêt se fait à Borbon, là où nous nous étions embarqués l'an dernier, avec Deïbi, pour une virée de deux jours dans la réserve écologique de Cotacachi-Cayapas. Puis nous continuons, toujours vers le sud-ouest, par Rocafuerte,

Rio Verde, San Mateo pour arriver au terminal routier d'Esmeraldas à 13H50. Le car était bondé par période, surtout avant l'entrée de chaque ville. Toujours de nombreux vendeurs font des apparitions durant le trajet. A Esmeraldas, nous reprenons tout de suite un car pour Atacames et Sua, où nous arrivons un peu avant 15H, après avoir parcouru environ 210 km (en 5 heures !). Là nous descendons dans l'un de nos deux hôtels favoris, celui en bord de mer, juste de l'autre côté de la rue qui longe la place.

Petite chambre, un grand lit pour les deux frères, un petit pour moi. C'est suffisant, d'autant plus que les prix ont encore grimpés. Nous déjeunons d'une ceviche de camarones (crevettes), mon plat favori ici.



Le cirque, Sua



Je rencontre beaucoup d'amis et, surtout, mon filleul Erick qui est content de me voir et me fait plein de câlins (il a six ans et demi). Nous passons la fin de l'après-midi au bord de la petite piscine de l'hôtel, l'eau est un peu fraîche. Puis nous dinons, comme presque toujours, dans le comedor (stand de restauration dans la rue) de la grand-mère d'Erick, encore une ceviche de camarones. Rumi a mal au ventre et ne dine pas, ce qui ne l'empêche pas de nous accompagner au cirque. L'entrée du cirque est si peu chère (1 \$) que je la paye à huit enfants, dont Erick. Il faut dire que c'est plutôt de l'amateurisme, heureusement qu'il y a les clowns ! Un trapéziste assez bidon, une jongleuse très moyenne, une chèvre qui marche sur une poutre et trois petits chiens rigolos qui dansent. Et, presque entre chaque numéro, une entracte pour proposer boissons, pommes caramélisées, glaces, pop-corn et autres gadgets. Soirée sympa malgré tout, voir rire les enfants m'enthousiasme. Et ce clown qui n'arrêtait pas de répéter (comme je me le dis souvent) : Yo soy guapissimo !



Deïbi coiffe Rumi, San Lorenzo



Mon filleul Erick, 6 ans et demi, Sua



El paillasso (le clown) au cirque, Sua

Mardi 5 : Bonne nuit, bien que Rumi m'ait réveillé pour me dire que je ronflais (?). Mais dès 5H30, nos voisins font beaucoup de bruit, puis c'est le tour des pêcheurs qui rentrent au port à l'arrière de l'hôtel. Vers 7H, je vais me balader seul (les enfants dorment) jusqu'au port. Ce retour de pêche est assez fabuleux, je n'ai jamais vu autant de poissons dans les lanchas, remplies à ras-bord. Ils sont même déchargés à la pelle ! Surtout des maquereaux, mais quelques autres poissons plus gros, dont plusieurs raies (à noter que les raies de Sua sentent meilleur que les raies d'Aifez).

J'accompagne Erick, sa sœur et leur maman à l'école, située au sein du collège. Qu'est-ce que c'est sale (papiers, ordures diverses, crottes de chien, eau stagnante qui pue) ! Je ne comprends pas que les professeurs puissent laisser cela dans cet état ! Les locaux sont assez dégradés, ainsi que le matériel, tableaux, tables et chaises. Ce ne doit pas être facile d'enseigner ou d'étudier dans de telles conditions... Je suis effaré !

Après quoi, je continue à me balader dans le village et remarque les changements effectués depuis un an et demi. Nous allons petit-déjeuner vers 8H30, puis je travaille une heure et demie tandis que les enfants se baignent dans la piscine. Puis je vais au Centre Internet une demi-heure, sans avoir le temps de tout faire (il ferme à midi).



Retour des pêcheurs, Sua



Une raie, Sua

Après le déjeuner de crevettes, je retourne un peu moins d'une heure à Internet et me mets à jour. Je suis fatigué aujourd'hui, problèmes intestinaux, et me repose en surveillant Erick et une petite copine qui jouent à la piscine avec Deïbi et Rumi, il n'y a qu'eux quatre.

Le groupe qui était à l'hôtel est parti ce matin et nous sommes maintenant les seuls occupants, c'est bien tranquille. Je suis ensuite obligé de m'aliter, j'ai de la fièvre et m'endors vers 18H30 après avoir passé un pull-over. Je me réveille vers 20h, les enfants dorment eux-aussi, il faut dire qu'ils se sont bien dépensés. Je les réveille, ils ne veulent pas aller diner. Alors nous nous rendormons...



Notre hôtel, Sua



Bateaux de pêcheurs, Sua



Plage de Sua



Collégiens de Sua

Mercredi 6 : Toujours malade, mais la nuit m'a toutefois fait du bien. Qu'ai-je donc pu manger ou boire pour déclencher un tel déluge ? Le jus du fruit (à l'eau ?) ou les œufs du petit-déjeuner, les crevettes (semblant pourtant fraîches ?) ou l'aï (la sauce pimentée) ? Je me décide à prendre de l'Imodium.

Au réveil, je retourne voir le retour de pêcheurs ; comme hier, beaucoup de poissons. J'accompagne de nouveau Erick à l'école et rencontre Cristian, un ami qui remplace actuellement un professeur et avec qui je discute un moment. Le directeur du collège harangue les élèves alignés en rang, déplorant notamment le nombre d'absents qui a l'air d'augmenter chaque jour. Ça gueule...

Puis, dans la matinée, je reste au bord de la piscine, mais ne me baigne pas, profitant seulement du soleil et de l'ombre. Après le déjeuner, je vais visiter quelques amis, la famille d'Antonio (qui, lui, n'est pas là), puis celle de Diego. Quelques maisons se sont construites sur la route depuis l'an dernier. Forcément, vu le nombre d'enfants par famille, il va bien falloir loger tout ça...

Tour sur la plage l'après-midi, je rencontre d'autres connaissances, notamment la grand-mère paternelle d'Erick, qui tient un petit restaurant et avec qui je discute un moment. Repas au comedor le soir, je ne prends que du poisson aujourd'hui (et ça va mieux...)



Rumi se baigne, Sua



Requin-marteau, Sua

Jeudi 7 : Bonne nuit, je vais bien mieux. Au lever du jour, retour des pêcheurs : ce matin plusieurs gros poissons dont des requins-marteaux. Je rencontre un ami et nous discutons une bonne heure, il m'indique un endroit où je peux capter du Wifi, et ça marche. Je réveille les enfants un peu avant 9H pour aller déjeuner.

Plus tard, nous partons en lancha à la recherche des baleines. Le départ était prévu à 10H, nous décollons, si je peux dire, à 10H30 mais nous arrêtons sur la plage d'Atacames pour trouver d'autres clients (4 de plus). Enfin, vers 11H, nous nous dirigeons vers la pleine mer et trouvons des baleines à bosses (je crois que c'est la traduction). Nous nous en approchons très près, à une dizaine de mètres, c'est assez impressionnant et magnifique. Mais, comme d'habitude, j'ai du mal à prendre de belles photos...



Baleine à bosse, Sua



Nous rentrons à Sua vers 12H30 puis allons déjeuner, bien que j'aie un peu la nausée. Je travaille ensuite dans ma chambre une bonne heure. Balade dans le village, lecture, le temps passe, inexorablement, mais, ici, je prends mon temps. Assis sur le parapet, au bord de la plage, j'écoute, je regarde, un chien nage, des hirondelles jouent en tournant, des vautours picorent des poissons morts devant l'œil envieux des pélicans qui, eux, les préfèrent vivants (c'était mon petit moment de poésie...).

Diner au comedor de Kelly, bon poisson (sans arrêtes). Tout autour des dizaines d'enfants s'amuse. Ici, au moins 60 % des habitants doivent avoir moins de 15 ans !



Baleine à bosse, Sua



A Sua

Vendredi 8 : Levé tôt, comme d'hab, pour voir rentrer les pêcheurs. Pas mal d'espadons et de thons (« bonito », ce qui veut dire « beau », alors que chez nous, quand on dit d'une fille que c'est un thon, ça n'a pas vraiment la même signification...). D'autres poissons aussi, dont je ne sais le nom. Je déjeune seul d'une soupe de poissons, différente de celle de Marseille (aux poissons de roche) : des filets de thon, des patates, de la tomate, c'est bon aussi. Le ciel est bleu, mais se couvre vite. Je m'installe ensuite à l'endroit où je capte du Wifi. Erick, qui part à l'école, vient me faire une bise. Retour à l'hôtel vers 9H, les enfants se lèvent et vont déjeuner. Je travaille une heure puis vais au Centre Internet durant une heure et demie.



Retour de pêche, Sua



Déjeuner et après-midi à la piscine. Baignade et lecture. Nous allons ensuite prendre un jus de fruit glacé. Pour moi, c'est un jus à la noix de coco, délicieux. Une heure après, j'étais de nouveau malade, mais ça n'a pas duré, heureusement. Les enfants vont aussi se baigner à la mer, ils s'amuse comme des fous avec les copains qu'ils se sont faits ou qu'ils avaient déjà. Un bus scolaire arrive à l'hôtel, une bonne vingtaine d'enfants s'installe dans les chambres, fini la tranquillité. On fera avec...

Et la journée se passe...



A Sua



Pélicans, Sua

Samedi 9 : Petite balade matinale, puis Deïbi vient prendre son petit-déjeuner avec moi. Rumi, lui, ne se lèvera qu'à 10H ! Un de ses copains le rejoint ensuite à la piscine où nous passons la matinée, seuls. A midi, je déjeune d'un calamar grillé, je me régale. Bonne partie de l'après-midi à la piscine avec trois copains des enfants, tous vont ensuite se baigner à la mer où un dauphin joueur apparaît de temps en temps. A noter que l'électricité est coupée toute la journée, ce qui ne facilite pas la vie des commerçants, bars, marchands de glace. Il fait une très belle journée et je choppe des coups de soleil sur les bras. Petite averse le soir, alors que nous dînons. Les enfants jouent encore lorsque je rentre à l'hôtel ; ils reviennent vers 22H.



Calamars, Sua



A l'hôtel, Sua

Dimanche 10 : Encore une belle journée ! Après le petit-déjeuner, nous partons vers 9H45 avec les parents d'Erick (Maria-Angelica et Cristian), sa sœur Mayumi et leur cousin Jordan. Une mototaxi (qu'on appelle ici tricycle), qui peine un peu à cause des grosses montées, nous emmène à une douzaine de kilomètres à un lieu appelé La Lutcha, juste après le village de La Union d'Atacames. Là, un petit barrage retenant un bassin d'eau douce nous accueille. L'endroit est assez sympa, arboré : bananiers, cacaotiers, pamplemoussiers...



A la Lutcha



Erick et Cristian, La Lutcha



Plage de Sua le dimanche



Poissons, Sua

Presque personne quand nous y arrivons vers 10H15, beaucoup plus quand nous en repartons trois heures plus tard. Baignade en alternance, j'apprends un peu à nager à Erick. Déjeuner d'empanadas de queso (au fromage) ou de carne (à la viande), un délice...

Par la nouvelle route, nous arrivons donc à Sua, toujours en mototaxi, vers 14H et déjeunons aussitôt. Les enfants vont ensuite à la plage durant le reste de l'après-midi. Quant à moi, je me balade et lis. Il y a plus de monde qu'en semaine, mais moins, me semble-t-il, que lors des week-ends que j'ai connus les années précédentes. Le soir, nous dinons dans un restaurant de poulet braisé. Moyen.

Nous devons repartir demain, mais repoussons notre départ d'un commun accord. Ce sera peut-être pour mardi, peut-être pour mercredi... Je me sens bien ici.



Retour de pêche, Sua



Ezequiel, Rumi et Daïron en canoë, Sua

Lundi 11 : Retour des pêcheurs, petit-déjeuner avec les enfants à 9H. Temps gris, mais agréable, il ne fait pas trop chaud (d'autant plus que j'ai déjà pris quelques couleurs...). Je travaille puis passe une heure au centre Internet (ça marche plutôt bien). Je loue pour une heure deux canoës pour les enfants et leurs copains.

Après un petit tour en mer, ils remontent le rio jusqu'au port et plus loin, puis disparaissent pour ne rentrer que deux heures plus tard. Outre le souci que je me suis quand même fait, j'ai dû évidemment déboursier le double de la somme prévue. Après quoi nous allons déjeuner.



Elève en uniforme partant au collège d'Atacames



Dany, Sua



Mon filleul Erick, Sua

Une bonne partie de l'après-midi se passe à la petite piscine de l'hôtel, il faut bien en profiter. Quatre copains des enfants viennent les y rejoindre (entrée à 1 dollar). L'eau est bonne, je me baigne puis bouquine à l'ombre. Farniente ! C'est si rare que je prenne autant de temps de repos durant mes voyages ! Puis balade dans le village avant d'aller diner de filets de poissons. Plus loin, devant chez lui, Victor « El gato » chante des balades en s'accompagnant à la guitare. Je pensais partir demain matin mais Cristian, mon compadre, me conseille plutôt le bus de nuit qui partira demain soir à 23H pour arriver à Quito vers 6H du matin. Pourquoi pas ? Ça nous fait gagner une journée ici et économiser une nuit d'hôtel à Quito.

Mardi 12 : A mon habitude, petit tour au port. Gros poissons et beaucoup de sang lors de la découpe. Un homme vend des empanadas de fromage qu'il fabrique sur place, délicieux. Je déguste aussi une soupe. J'accompagne, avec Cristian, Erick et Mayumi à l'école. Il tombe quelques gouttes, puis ça s'arrête. Je réveille les enfants à 9H, ils partent déjeuner, puis vont de baigner tandis que je travaille pour me mettre à jour. Une heure d'Internet ensuite. Je dois régler un supplément pour rester à l'hôtel jusqu'à ce soir (j'espérais que ce serait gratuit, vu que je suis là depuis huit jours...).



Miguel, Edison et Ezequiel, Sua



Victor à la guitare, Sua

Au fait, j'apprends par un de ses frères que mon ami Diego a eu un fils il y a quelques mois et l'a appelé Didier en souvenir de moi (ce prénom n'existe pas en Equateur). Ça me fait vraiment très plaisir. Déjeuner habituel au comedor de Kelly. Puis je me balade un peu et bouquine. Je récupère les billets de bus que Cristian est allé me chercher à Atacames, afin de voyager cette nuit. Puis la grand-mère paternelle d'Erick, que je vais saluer, m'offre deux petites langoustes que je déguste illico accompagnées de bananes plantains frites (bien que je n'aie pas faim).



Au comedor de Kelly, Sua



Les langoustes de la grand-mère, Sua

A la tombée de la nuit, nous préparons nos sacs en essayant de ne rien oublier (je vérifie à quatre pattes sous les lits). Les enfants dînent au comedor de Kelly (moi je n'ai pas faim). Erick, Mayumi et leurs parents restent avec nous jusqu'au moment du départ, vers 22H45.



Petit vendeur de glaces, Sua



Rumi et Erick, mes filleuls, Sua

Avec Cristian, nous prenons un taxi jusqu'à la compagnie d'autocars d'Atacames. Adieu, Sua, adios, amigos. Quand reverrai-je donc mon filleul ? Cristian repart et nous embarquons dans le car. Départ à 23H30, les sièges s'allongent bien, mais la place pour mes jambes est très restreinte. Pourtant, je ne tarde pas à m'endormir.

Mercredi 13 : Réveillé d'abord par le contrôleur, puis, un peu plus tard, par les policiers pour une fouille du bus, il faut tous descendre, sauf les enfants. Puis la nuit se poursuit, inconfortable. L'arrivée à Quito est longue, je croyais que ce serait avant 6H et non, il est presque 8H. Nous petit-déjeunons en modifiant notre programme : j'avais prévu de rester un jour et demi à Quito pour visiter quelques musées avec Rumi et Deïbi mais, finalement, nous décidons de rentrer ce soir à Otavalo. Taxi jusqu'au musée des Sciences naturelles. Nous y sommes à l'ouverture. Ce musée est assez petit mais présente la faune et la flore de l'Equateur. Il mériterait d'être mieux agencé. Nous allons ensuite, juste à côté, au vivarium privé : serpents, grenouilles, iguanes. Et un boa que les enfants peuvent tenir.



Squelette de singe capucin



Rumi et le boa, vivarium, Quito



Statuette de la période pré-inca

Taxi pour la fondation Guayasamin, qu'il ne trouve pas. Le chauffeur, après 20 minutes de recherche, nous conseille de prendre un autre taxi qui, lui, nous amène à la Capilla del hombre doliente, un peu plus haut que la fondation. L'endroit surplombe une partie de la ville, nous sommes peut-être à 3 000 mètres d'altitude (et je le sens, léger mal de tête et essoufflement). Nous visitons ce bâtiment moderne dans lequel ont été rassemblées de nombreuses œuvres du fameux peintre équatorien métis Oswaldo Guayasamin (1919-1999). J'aime beaucoup certaines de ses œuvres. Photos interdites, mais... Sur les murs de la « chappelle », une parole du peintre me touche beaucoup : « Yo llore porque no tenia zapatos hasta que vi un niño que no tenia pies » (Je pleurais parce que je n'avais pas de chaussures jusqu'à ce que je vis un enfant qui n'avait pas de pieds).



Serpent, vivarium, Quito



Capilla del hombre doliente, Quito

Nous repartons à pied sur quelques centaines de mètres, par une rue en pente jusqu'à la fondation Guayasamin, qui comprend plusieurs sections : un musée archéologique, un musée d'art religieux, une salle présentant des œuvres diverses et, bien sûr, une grande partie consacrée à celles de Guayasamin. Les photos ne sont autorisées que dans le musée

archéologique. Je fraude encore (et n'en suis pas fier, mais je ne peux me retenir...). Après cette visite, nous repartons en bus au centre de Quito, parc El Hejido et, comme il est déjà 14H, nous déjeunons dans un McDo (ça fait plaisir aux enfants. Et à moi aussi, pour tout dire...). C'est pratiquement deux fois moins cher qu'en France. Nous échappons aussi à une grosse averse.

Malgré la fatigue, notre programme n'est pas terminé : à la sortie du McDo, de l'autre côté de la rue, à la maison de la culture, nous allons visiter le musée national de la banque centrale de l'Equateur, gratuit, que j'ai déjà visité il y a bien longtemps : archéologie, bijoux, art religieux, art colonial et art contemporain, ce musée est superbement agencé. Enfin, dans le même bâtiment, un peu plus loin, se trouve le musée des instruments de musique, intéressant lui aussi. Six musées visités dans la journée, c'est pas mal. Il y en a d'autres à Quito, sans compter les belles églises, les demeures coloniales et les monuments. Ce sera pour une autre fois...

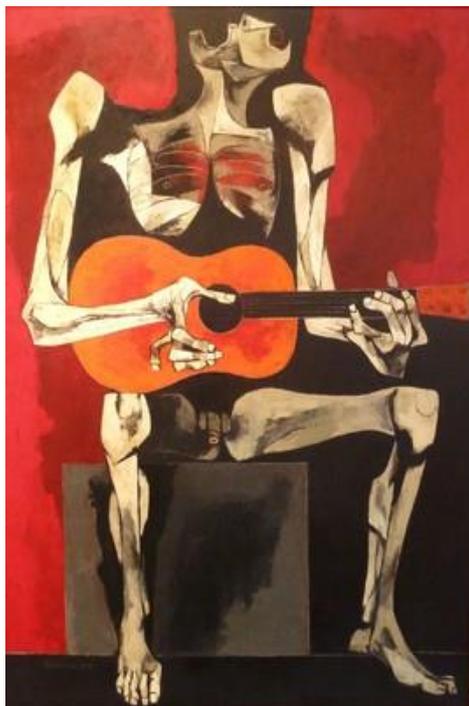


Vase cérémoniel Jama-Coaque, fondation Guayasamin



Peinture de Guayasamin, fondation Guayasamin, Quito

Bus pour rejoindre, en trois quart d'heure, le terminal routier nord. Quito, construite dans plusieurs vallées, est très étendue. Là, autocar pour Otavalo, encore deux heures de route, puis taxi jusqu'à la maison, où nous arrivons vers 21H. Une bonne soupe, et je ne tarde pas à aller me coucher...



Peintures de Guayasamin, fondation Guayasamin, Quito



A la Capilla del hombre doliente, Quito

Jeudi 14 : 14 juillet, jour maudit de l'histoire... La fête nationale de l'Equateur, elle, est le 10 Août. Lever vers 6H, bonne douche à peine tiède, achat de pains, œufs et eau de l'autre côté de la rue, petit-déjeuner préparé par Blanca puis travail sur mon ordi durant deux bonne heures. Patricio a presque fini de repeindre la façade de la maison, en vue de la fête de dimanche, mais ce n'est pas du travail de professionnel, loin de là. Il fait assez beau mais un peu froid (après la température de Sua, évidemment...). A 11H30, je descends en bus dans le centre d'Otavalo, j'ai besoin de changer des chèques de voyages (car l'argent file à une allure !). Puis je déjeune de deux portions de salchipapas (frites et saucisse), avant de me rendre à l'officine de Jorge pour utiliser sa connexion internet durant une heure et demie. Je me balade ensuite dans le centre, achète 4 cd de musique andine et deux ou trois bricoles. Alors qu'il se met à tomber quelques gouttes, je me réfugie dans un restaurant où je bouquine en savourant une glace.



Les danseurs, Otavalo



Peinture murale, Otavalo

A 17H, me voici au lycée d'Elvis, un cousin des enfants que j'ai connu tout petit. Il a aujourd'hui 17 ans et va à sa cérémonie de graduation, ce qui correspond chez nous au baccalauréat. Des personnalités sont présentes ainsi que les familles des gradués. Tout un cérémonial : hymne national, hymne du lycée, deux musiciens (pianiste et saxophoniste), serment de faire toujours mieux, remise du couvre-chef aux gradués, etc...

Je trouve tout cela très bien, les élèves sont ainsi mis en face de leurs responsabilités. Le diplôme prend tout son sens et son importance, c'est tout de même mieux que chez nous lorsque l'élève va seulement vérifier sur des listes affichées s'il a réussi son bac.

Après la cérémonie, nous allons à une petite fête organisée par la famille d'Elvis, nous sommes une trentaine de personnes. Boissons, soupe et gâteaux, un peu de musique, et plusieurs discours touchants. Sympa. Nous rentrons vers 23H, alors que la fête se poursuit. Et je ne verrai pas cette année le superbe feu d'artifice de Marseille...



Elvis à sa graduation, Otavalo



Vendredi 15 : Lever de bonne heure, très bien dormi mais pas suffisamment. Soleil. Petit-déjeuner en famille, puis travail sur mon ordinateur. Patricio et Hernan ont maintenant fini de peindre la façade de la maison, ainsi que quelques murs intérieurs, les toilettes notamment. Même si ce n'est pas du très bon travail, ça rafraichit et donne un air de propreté.



La maison repeinte, Los Lagos



Jeunes filles otavalos

Les parents installent une cuisine improvisée sur le toit terrasse, il faudra faire cuire beaucoup de nourriture pour les invités de dimanche, dont un porc (il ne fait pas partie des invités, ais sera cuit...). Washington, un filleul de Laura, 14 ans, est venu donner un coup de main.

Déjeuner en famille d'un petit steak haché accompagné de grains de maïs sautés, de pommes de terre à l'eau et d'une petite sauce à l'arachide. C'est bon. Quelques gouttes de pluie l'après-midi. Shucnina, Deïbi et Rumi partent se confesser en vue de leur communion et confirmation de samedi et dimanche. Les parents partent faire des courses (en tant que parrain, je participe financièrement, j'achète le cochon). Mais moi, je ne sors pas aujourd'hui, j'écoute de la musique et lis, me repose. Dès qu'il n'y a plus de soleil, j'ai froid. A la tombée de la nuit, je me couche sous mes couvertures pour trouver un peu de chaleur et... m'endors. Réveil pour le diner, puis je me recouche assez vite.



Shucnina et Laura, Otavalo



Blanquita et Patricio, Otavalo

Samedi 16 : Bonne nuit, mais mal de tête. J'ai toujours froid. Heureusement, le soleil brille. « Je dois aller chez le coiffeur car je vais me marier », me dit Shucnina. « Avec qui ? ». « Avec Dieu », me répond-elle avec sérieux. En effet, ce matin, Shucnina (14 ans et demi), Deïbi (16 ans) et Rumi (13 ans) vont faire leur communion solennelle. Les Equatoriens, je l'ai déjà dit, sont en grande majorité chrétiens (même si Dieu est toujours assez souvent comparé au dieu soleil des Incas). « Si Dieu est avec moi, qui sera contre moi ? » est affiché sur le miroir de la salle d'eau de la maison.



En famille pour les premières communions, Otavalo



Premières communions à l'église, Otavalo

A 9H30, nous voilà parti pour l'église, à 5 minutes de la maison. J'ai troqué mon habituel short contre un pantalon. Une trentaine d'enfants font leur communion, tous habillés de blanc. Le jeune prêtre à l'air sympa et l'office se déroule bien. A 11H15, c'est fini.

Après être repassé à la maison, nous repartons tous pour le centre d'Otavalo afin de déjeuner dans un restaurant chinois. Bof ! Puis nous allons au marché du samedi, où je m'achète un pull pour remplacer celui que je porte depuis plus de dix ans (et que j'aime...). Je poursuis par une heure et demie d'Internet chez Jorge et refais ensuite un tour au marché avec Rumi (j'aime beaucoup ce marché coloré).

Retour à la maison vers 17H. De grandes tentes ont été installées dans la cour et près de soixante chaises ont été louées. Quelques femmes et un homme, des voisins, sont là pour aider à préparer le repas de demain, où l'on attend une centaine de personnes (je trouve ça assez débile, de dépenser plusieurs mois de salaire, quand on n'a pas à manger tous les jours, pour fêter des confirmations...).

Juste en face se fêtent des fiançailles, des musiciens jouent, des cochons d'inde et des poulets vivants sont accrochés sur des bâtons et seront amenés plus tard aux parents de la fiancée. Une procession de la Vierge parcourt les rues du quartier. Des autels, avec une statuette de la Vierge et des fleurs, ont été dressés devant certaines maisons et la procession s'y arrête afin d'y faire prières et bénédiction.



Une famille otavalo



Procession de Los Lagos, Otavalo

A la maison, on continue d'éplucher des dizaines de kilos de patates, de découper en petits morceaux un cochon entier (auparavant tué), de laver des choux fleurs, etc... Pas envie de prendre part à ses préparatifs que je désapprouve. Nous dinons un peu plus tard, juste une soupe claire dans laquelle flotte de drôles de trucs. Bizarre !

Puis, près de l'église, se déroule une fête. Sur une estrade improvisée, des chanteuses et des groupes de musiciens, pas très bons, se succèdent. J'y reste un moment, attendant le bucher qui doit clôturer la fête, mais vais finalement me coucher avant, vers 23H. Les cuisinières, devant ma fenêtre, font pas mal de bruit (elles se coucheront, je l'apprendrai demain, vers 3H).



Mais c'est quoi qu'on me fait manger ?



Concert devant l'église de Los Lagos, Otavalo

Dimanche 17 : Des bruits de casseroles me réveillent avant 6H. La cuisson se fait en effet dans une cuisine improvisée sur le toit terrasse, au-dessus de ma chambre. Je me lève et monte voir. Les casseroles, louées, sont vraiment énormes, 400 litres, paraît-il. Une petite pluie tombe, pourvu qu'il fasse beau cet après-midi (et ce sera le cas) ! La messe de confirmation a lieu à 11H et ne commence qu'avec un quart d'heure en retard, ce qui est bien pour l'Equateur. Beaucoup de monde, l'église est pleine et il y a du monde dehors. La cérémonie se passe bien et dure près d'une heure et demie. Les chants ne sont pas géniaux, beaucoup de musiques enregistrées.



A la cuisine, Los Lagos



Luis Alberto, Shucnina et Deïbi, confirmations, Los Lagos

Je suis vraiment ému d'être une nouvelle fois parrain, même s'il s'agit de confirmation. A la maison, les invités arrivent. Je ne connais pas grand monde. Un DJ local a installé son matériel mais la musique est beaucoup trop forte, c'en est fatigant. Le repas est servi, d'abord une soupe avec une cuisse de poulet, puis une fritada, un plat typique de cochon grillé accompagné d'un épi de maïs, de grains de maïs grillés et de pommes de terre. Ça se mange. Après cela, nous avons droit à une portion des énormes gâteaux.

Les adultes de la famille et les invités boivent énormément d'alcool et sont très rapidement saouls, ce que je trouve extrêmement désagréable. Vers 16h, je ne vous dis pas dans quel état se trouvent certains : vautrés par terre, ou titubant, pissant n'importe où... Je ne comprends pas qu'une fête religieuse puisse tourner à un tel cauchemar, une honte. Je préfère aller me balader un peu, puis me retire dans ma chambre où je m'endors un peu malgré la musique infernale. Il est vraiment regrettable que mon dernier jour ici se passe ainsi et j'en suis très triste.

La fête va continuer une bonne partie de la nuit. Du coup, je prépare mon sac et m'en vais à 19H avec Deïbi et Rumi pour dormir au poste de la citerne où travaille leur papa. Pas de bus le dimanche et nous avons un peu de mal à trouver un taxi. Nous voilà au poste.

Ah, enfin un peu de calme ! Cet après-midi, quelle horreur ! Je travaille durant une heure tout en regardant l'émission équatorienne de « Qui veut gagner des millions ? ». Puis je m'endors assez tôt, enveloppé dans des couvertures.



Deïbi et son parrain, Los Lagos



Confirmations de Deïbi et de Shucnina, Los Lagos

Lundi 18 : Malgré le confort spartiate, j'ai passé une assez bonne nuit. En tout cas, cet endroit surplombant Otavalo est bien calme. Luis Alberto arrive vers 6H30 dans un état de saleté indescriptible pour se changer et repartir travailler une demi-heure plus tard. Deïbi va acheter du pain, du beurre et du lait, puis retourne chez lui. Je prends une douche froide et partielle très rapide et déjeune alors que Rumi dort toujours.

Le soleil qui brillait au réveil se cache assez rapidement derrière de gros nuages. Deïbi revient et, vers 9H30, je repars avec lui et Rumi au centre, proche, pour utiliser une dernière fois l'Internet de Jorge durant 30 minutes.

A 10H30, je prends l'autocar pour Quito. Deïbi m'accompagne, tandis que j'ai laissé Rumi tout penaud (et moi triste). Au bout de deux heures, nous voici à Quito. Taxi pour l'aéroport, qui nous dépose devant, face à un restaurant où nous déjeunons

. A 13H30, je fais mes adieux à Deïbi et vais m'enregistrer après une queue d'une demi-heure (car les comptoirs n'étaient pas ouverts. Alors pourquoi nous demander de venir trois heures à l'avance ?). A ma grande surprise, je voyage avec LAN Ecuador (alors que c'était avec Iberia à l'aller). L'aéroport de Quito est équipé de Wifi gratuit, je peux mettre mon téléphone à jour. Comme je n'ai plus de livre à lire, je lis un livre électronique téléchargé gratuitement sur mon iPhone (La princesse de Clèves), c'est la première fois et c'est bien pratique. Décollage à l'heure, 16H05, dans un petit Airbus A320. Court trajet de 40 minutes jusqu'à Guayaquil, la plus grande ville d'Equateur (entourée de champs et de marécages). Atterrissage à 16H45.

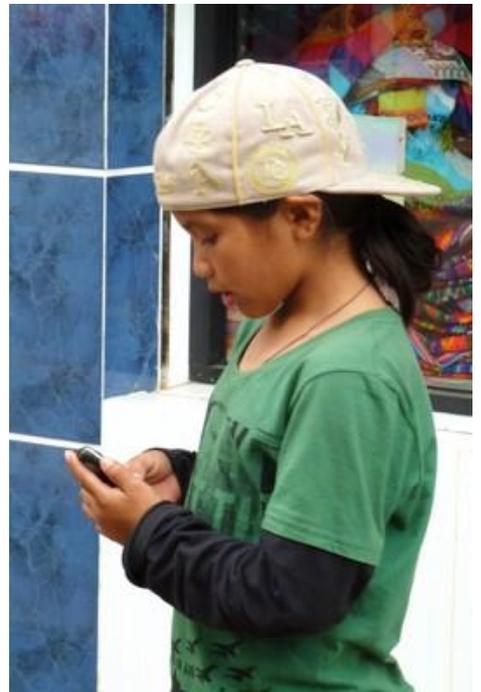
Transit de presque deux heures, nouvelle fouille et changement d'avion, plus confortable, un Boeing B767-300. Mais le personnel de bord n'est pas très sympa et le service moyen. Montant le dernier, je repère trois places libres au milieu et m'y installe, génial ! Je regarde un film chilien sur l'écran individuel, dine, puis arrive à dormir, assez mal, entre 4 à 5H.

Mardi 19 : Nous sommes réveillés à 3H du matin pour le petit-déjeuner. Il est en fait déjà 10H à Madrid où l'avion atterrit un peu en retard à 12H15 (franchement, ils auraient pu nous laisser dormir une heure de plus).

Long transit à Madrid, déjeuner au McDo de l'aéroport vers 15H, lecture de la Princesse, je ne m'ennuie pas. Le Canadair CRJ1000 d'Air Nostrum décolle avec 40 minutes de retard, à 17H30, et atterrit à 18H50 à Marseille, où un peu de mistral souffle (il paraît qu'il n'a pas fait très beau en France en juillet).

Bus pour la gare, métro et me voilà à la casa... Content de rentrer, comme toujours. Et pourtant, j'étais si bien, en Equateur...

Allez, page suivante, quelques visages équatoriens (la dernière est mon filleul Rumi) ...



Enfants d'Otavalo



-- FIN --